

Titolo: *InterArtes*

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

Direzione: Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

Comitato di direzione

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti,
Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

Comitato editoriale

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti;
Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri;
Marta Muscariello

Comitato scientifico

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Luiz Martínez-Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evanghelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

Segreteria di redazione

Caterina Bocchi

INTERARTES n.4

Numéro spécial :
Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art »

organisé par l'Université IULM de Milan, La Société Internationale d'études Yourcenariennes (<https://www.yourcenariana.org/>) et l'Université de Pavie le 26 et 27 octobre 2023.

juin 2024

Laura Brignoli – Introduction.

ARTICLES

Bruno Blanckeman – L'abeille et l'architecte, prolégomènes à la problématique.

May Chehab - Mensonge de l'art, vérité de l'écriture.

PARLER EN SON PROPRE NOM : LA CORRESPONDANCE, L'AUTOBIOGRAPHIE

Carminella Biondi - La correspondance de Marguerite Yourcenar : un discours de la méthode.

Jean-Pierre Castellani - La correspondance de Marguerite Yourcenar comme laboratoire de ses projets d'écriture : un cas exemplaire *Quoi ? L'Éternité*.

Françoise Bonali Fiquet - L'Amérique dans une anthologie. Projet pour un recueil de « Nouvelles américaines ».

Vicente Torres Marino - La petite Marguerite, miroir de la vieille Yourcenar.

Lucia Manea - La fabrique d'une généalogie littéraire et d'une posture auctoriale chez Marguerite Yourcenar.

Virginie Pektas - *Souvenirs pieux* : une alchimie du moi littéraire.

SE CONSTRUIRE À TRAVERS SON ŒUVRE

Camiel Van Woerkum - *Les songes et les sorts* et ses champs magnétiques.

Myriam Gharbi - *Méditations dans un jardin* : le discours d'un « je » en devenir.

Manon Ledez - Yourcenar romancière ?

Serena Codena - Les drames yourcenariens : une construction postérieure.

SE TROUVER DANS SON ŒUVRE

Rémy Poignault - En quête d'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*.

Laurent Broche - La « Note » initiale de *Mémoires d'Hadrien*. Investigations sur un texte singulier.

Anamaria Lupan - Les essais critiques de Marguerite Yourcenar ou les masques identitaires.

SE DÉFINIR PAR RAPPORT À L'AUTRE

Annabelle Marion - Marguerite Yourcenar et l'entretien : un rapport paradoxal.

Catherine Douzou - Le moi littéraire de Marguerite Yourcenar, le blues et les gospels.

La petite Marguerite, miroir de la vieille Yourcenar

Vicente TORRES

Universidad de los Andes Bogota

Abstract :

When Marguerite Yourcenar began, at the age of 71, to write her family memories, *Le Labyrinthe du monde*, she elaborated the mourning of the loss of the mother and return to her own childhood. This almost magical reconstruction reveals a whole series of anticipations - from the cradle and throughout the little Marguerite's childhood. These seem to point to the two paths that the future writer will not abandon throughout her life and work: her pleasure in mysticism and the concern for animals and nature. In 1987, when she gives her last public speech in Quebec on the environment, three months before her death, the Grand Dame through a desperate cry confirms the visions of her childhood. This time with the conviction of an imminent collapse of the Earth, she decries the results of human greed and the errors of progress, in particular of science and technology. Between little girl Marguerite and the septuagenarian writer who wanders in the rubble of the lost paradise of childhood, the exchange is fruitful. Here lies the mystery of the autobiographical foundations.

Keywords :

Marguerite Yourcenar, Autobiography, Ecology, Childhood, Old age.

I. La Genèse

Entre 1971 et 1979, Marguerite Yourcenar entreprend un véritable *voyage immobile* à Northeast Harbor à cause de l'état de santé de plus en plus détérioré de Grace Frick, sa compagne de vie. Ce confinement involontaire fait que l'autrice -qui atteindra bientôt soixante-dix ans- se pose l'inévitable question qui mène l'écrivain à la quête de soi.

Yourcenar fera sienne la consigne stendhalienne : « [I]l serait bien temps de me connaître » (Stendhal, 1973 : 28). Entreprise difficile pour une femme qui n'a jamais aimé parler d'elle-même et qui rejetant toute institution hétéronormative -famille, mariage, reproduction, imposition en matière d'identité de genre- a préféré vivre à l'écart de l'oppression civilisatrice et dont le symbole géographique est l'Île des Monts Déserts. Le résultat de ce « confinement involontaire » seront les deux premiers volets d'une longue méditation généalogique, *Souvenirs pieux* (1974) et *Archives du Nord* (1977), auxquels s'ajoutera posthumément *Quoi? L'éternité*, en 1988. Ce triptyque à portée

autobiographique, *Le Labyrinthe du monde*, apparaîtra, dans l'édition de la Pléiade sous le nom global de *Mémoires* (Yourcenar, 1992). Il s'agit d'une exploration familiale que Yourcenar entreprend à travers ses ancêtres pour aller le plus loin possible dans leurs origines tout en restant elle-même à l'écart de l'exploration autobiographique. Mais ces *Mémoires* ne correspondent pas au pacte autobiographique tel que le définit Philippe Lejeune : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1996 : 14).

Il est pertinent de signaler l'ambivalence qui règne en matière de genres littéraires chez M. Yourcenar. À ce propos, Bruno Blanckeman affirme :

Marguerite Yourcenar serait-elle un écrivain *transgenre* ? [...] [L]oin de tout souci avant-gardiste [...], Marguerite Yourcenar transgresse les genres de façon à régénérer leur puissance de signification et de symbolisation. [...] Les trois tomes du *Labyrinthe du monde* tiennent à distance l'écriture autobiographique à la Rousseau et les mémoires en cape à la Chateaubriand pour mettre en place un dispositif d'écriture transpersonnel inédit, qui tient de la chronique autant que du roman familial et de l'autoportrait par narration ancestrale interposée. (Blanckeman, 2017 : 244)

Dans le premier volume, *Souvenirs pieux*, M. Yourcenar recrée, entre la vérité et l'art, le personnage de sa mère Fernande et l'avènement au monde de sa fille, la petite Marguerite, deux destins qui se croisent entre la vie et la mort. Dans le chapitre « L'Accouchement », Yourcenar s'évertuera à régler le deuil de la mère disparue depuis soixante et onze ans. Trois étapes sont ici à souligner :

1. La négation du deuil de la perte de la mère :

Je m'inscris en faux contre l'assertion, souvent entendue, que la mort prématurée d'une mère est toujours un désastre, ou qu'un enfant privé de la sienne éprouve toute sa vie le sentiment d'un manque et la nostalgie de l'absente. (Yourcenar, 1992 : 744)

2. Des sentiments et des jugements dévalorisants après la mort de Fernande :

J'ai parfois tenté de me représenter sa vie. Si la séparation prévue par Michel avait eu lieu, Fernande eût pris place dans le groupe un peu gris des femmes délaissées, [...]. Influencée par elle, ou irritée par elle, mon adolescence eût versé davantage dans la soumission ou dans la révolte [...]. Au cas, [...] où Fernande eût vécu fort vieille. Je ne vois que trop bien ses dernières années de dame pensionnaire dans un couvent ou résidant dans un hôtel suisse, et les visites assez infrequentes que par devoir je lui aurais faites. L'eussé-je aimée ? C'est une question à

laquelle il est impossible de hasarder une réponse quand il s'agit de personnes que nous n'avons pas connues. (Yourcenar, 1992 : 744-745)

3. L'intersection des pouvoirs de l'art :

Lors de la rédaction de *Souvenirs pieux*, l'écriture apparaît comme une forme de réparation du deuil original, la suture d'une blessure fondatrice. On assiste à la résurrection de la mère grâce aux pouvoirs incantatoires de l'art. Et les sentiments envers Fernande apparaissent sous un nouveau jour, à condition que l'autrice occupe la place de démiurge :

Aujourd'hui, toutefois, mon présent effort pour ressaisir et raconter son histoire m'emplit à son égard d'une sympathie que jusqu'ici je n'avais pas. [...] Le passage du temps invertit d'ailleurs nos rapports. J'ai plus de deux fois l'âge qu'elle avait ce 18 juin 1903, et me penche vers elle comme vers une fille que j'essayerais de mon mieux de comprendre sans y réussir tout à fait. (Yourcenar, 1992 : 745)

II. La construction de l'œuvre et la vérité de l'art

Maintenant penchons-nous sur les réflexions presque d'ordre métaphysique qui assaillent Yourcenar lorsqu'elle insuffle vie à la petite qu'elle fut, exemple clair de l'autrice entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art. Dans l'incipit de *Souvenirs pieux*, on assiste à une dispersion de sujets qui n'est pas sans semer la confusion chez le lecteur :

L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, à Bruxelles, [...] Cet enfant du sexe féminin, [...] m'oblige à me poser une série de questions d'autant plus redoutables qu'elles paraissent banales, et qu'un littérateur qui sait son métier se garde bien de formuler. Que cet enfant soit moi, je n'en puis douter sans douter de tout. Néanmoins, pour triompher en partie du sentiment d'irréalité que me donne cette identification, je suis forcée, tout comme je le serais pour un personnage historique que j'aurais tenté de recréer, de m'accrocher à des bribes de souvenirs reçus de seconde ou de dixième main [...]. Je n'ignore pas que tout cela est faux ou vague comme tout ce qui a été réinterprété par la mémoire de trop d'individus différents. (Yourcenar, 1992 : 707-708)

Dans la formule « L'être que j'appelle moi », il y a trois instances grammaticales - un nom (*L'être*), un pronom personnel (*je*) et un pronom tonique (*moi*)¹- correspondant

¹ Jean Bellemin-Noël, dans son ouvrage *La psychanalyse du texte littéraire*, remarque à ce propos : « Lorsque je me regarde, il y a un sujet-moi (il est commode et usuel de le nommer *Je*) qui regarde, et un

tous les trois au même sujet (Marguerite de Crayencour) qui entrent en dispute dans cet espace obscur de l'identification. Yourcenar affirme que « cette identification » lui donne un « sentiment d'irréalité ». Dans ce bal masqué il y a l'autrice, la narratrice, il y a Marguerite, Antoinette, Jeanne, Marie, Ghislaine Cleenewerck de Crayencour, et ajoutons une personne extérieure au texte qui depuis 1947 porte le nom légal de Marguerite Yourcenar.

Comme le signale Michel Foucault, dans « Qu'est-ce qu'un auteur », « [T]ous les discours qui sont pourvus de la fonction-auteur comportent [une] pluralité d'ego » (Foucault, 1994 : 803). Au sentiment de rupture avec la réalité, s'ajoute chez Yourcenar un sentiment de fausseté – « Je n'ignore pas que tout cela est faux ou vague », affirmation à laquelle nous juxtaposons celle-ci de Foucault : « Il serait tout aussi faux de chercher l'auteur du côté de l'écrivain réel que du côté de ce locuteur fictif ; la fonction-auteur s'effectue dans la scission même – dans ce partage et cette distance » (Foucault, 1994 : 803).

L'issue que M. Yourcenar trouve à ce labyrinthe identitaire, à ce sentiment d'irréalité et à ce constat du faux, est finalement d'aborder l'enfant qu'elle a été, comme elle aborderait un personnage historique qu'elle aurait « tenté de recréer », grâce à « quelques bribes de souvenirs reçus de seconde ou de dixième main ». Dans la « Note » de *Souvenirs pieux*, lorsque M. Yourcenar remercie les personnes reliées à sa famille maternelle de lui avoir fourni des renseignements, elle évoque un « cousin issu de germain, M. Raymond Delvaux » qui lui dit un jour :

Même si la vérité historique n'était pas respectée, personne ne pourrait vous en vouloir. Ce n'est d'ailleurs pas une tâche aisée de rendre cette vérité, car dans ce cercle vicieux de sentiments contradictoires aux multiples interactions, je n'ose définir ce qui est cause et ce qui est effet. (Yourcenar, 1992 : 949)

Et Yourcenar d'ajouter :

Des remarques comme celles-là sont de nature à rassurer tout biographe, tout historien, et aussi tout romancier, en quête d'une vérité multiple, instable, évasive, parfois attristante et à première vue scandaleuse, mais dont on n'approche pas sans éprouver pour les faibles créatures humaines souvent quelque sympathie, et toujours de la pitié. (Yourcenar, 1992 : 949)

objet-moi qui est regardé : c'est ce dernier qui est appelé *Moi*. Le *Je* trouve sa place dans le registre du Symbolique, le *Moi* a la sienne dans le régime de l'Imaginaire » (Bellemin-Noël, 1996 : 33).

III. Le chant du cygne

De l'autre côté du miroir du temps, le 30 septembre 1987, à l'Université Laval de Québec lors de l'ouverture de la Ve Conférence internationale de droit constitutionnel portant comme titre *Le droit à la qualité de l'environnement : un droit en devenir, un droit à définir* (Yourcenar, 1988), Marguerite Yourcenar prononce l'allocution « ... Si nous voulons encore essayer de sauver la Terre », véritable chant du cygne. D'une voix à peine perceptible, affaiblie par la maladie, assombrie par une solitude de plus en plus croissante, l'Académicienne qui songe de nouveau à partir -le voyage aura été sa façon d'être au monde-, cette fois-ci en Inde, mourra trois mois après, le 17 décembre 1987, sans accomplir ce dernier périple. Dans sa vision circulaire de l'écriture, et par un effet de surimpressions du temps à travers lesquelles M. Yourcenar s'évertuera à nier l'existence de toute matière chronologique², elle revient, lors de cette allocution aux sujets écologiques de sa petite enfance, mais cette fois-ci pour vaticiner la destruction du monde³. À partir d'un atlas universel dont M. Yourcenar situe la parution en 1903 (année de la naissance de l'auteure), elle cite un article publié à la fin de ce volume et qu'elle attribue au géographe Frédéric Schrader⁴. Celui-ci affirme :

À côté de la destruction, la reconstitution pourrait se préparer par l'étude des lois physiques qui dirigent la vie planétaire. La science, qui mesure et devance les tempêtes, n'arrivera-t-elle pas à en prévoir les causes ? Ce grand laboratoire des climats, cette ceinture végétale de velours humide et tiède d'où s'élancent des spirales rythmées d'ondes atmosphériques sera-t-elle transformée sagement, exploité avec le respect de l'homme et de la nature, en tenant compte des relations du sol et de l'atmosphère, ou bien cédera-t-on à la tentation de violenter la terre, d'attaquer par les voies rapides la forêt tropicale ? Dans ce cas, c'est l'humanité même qui serait

² Dans son « testament littéraire », *Un homme obscur*, M. Yourcenar par le biais de Nathanaël, parvient à abolir le temps : « Alors, le temps cessa d'exister. C'était comme si on avait effacé les chiffres d'un cadran, et le cadran lui-même pâlisait comme la lune au ciel en plein jour. Sans horloge (celle de la maisonnette ne fonctionnait plus), sans montre ([Nathanael] n'en avait jamais possédé), sans calendrier des bergers pendu au mur, le temps passait comme l'éclair ou durait toujours. Le soleil se levait, puis se couchait, à une place à peine autre que la veille, un peu plus tôt chaque soir, un peu plus tard chaque matin. L'aube et le crépuscule étaient les seuls événements qui comptaient. Entre eux, quelque chose coulait, qui n'était pas le temps, mais la vie » (Yourcenar, 1992 : 1032).

³ Jusqu'à la fin de sa vie, M. Yourcenar en matière écologique, aura été une espèce de Cassandre qui annonce le déséquilibre environnemental et ses tragiques conséquences, sans que personne n'entende ses cris.

⁴ En réalité, il s'agit de « Franz Schrader (Bordeaux, 1844 – Paris, 1924), géographe, alpiniste et cartographe », (Yourcenar, 1988 : 33).

mise en péril, non seulement par des maladies inconnues, mais par la déséquilibration de l'atmosphère et par l'introduction de l'instabilité des climats dans le monde entier. (Yourcenar, 1988 : 33)⁵

Pour F. Schrader cet équilibre de la nature dépend des rapports entre les êtres humains et il lance un appel à remplacer « la lutte qui tue par l'alliance qui féconde » et à demander à la science, « non plus seulement la possession immédiate de la nature, mais la compréhension de l'harmonie générale » (Yourcenar, 1988 : 25). Et Schrader poursuit : « Si cette complexité s'exagère à force d'artifices et de conflits, la survivance est impossible » (Yourcenar, 1988 : 26). Pour M. Yourcenar, cette voix du début du XXe siècle incarne et anticipe les mêmes soucis -davantage aggravés- qu'elle ne fait que constater. Parmi les craintes qui assaillent l'humanité, elle signale,

[U]ne autre crainte, infiniment plus vaste, qui va grandissant : celle de la destruction de la Terre elle-même, exploitée et polluée par nous ; celle de l'eau, [...] que nous polluons chaque jour davantage ; [...] celle de l'air, avec ses alertes à l'ozone, des climats et des sols que nous dévastons par la destruction des forêts humides de la zone tropicale. (Yourcenar, 1988 : 27)

Ce véritable chant du cygne rejoint les premières « visions » de la nouvelle-née...

IV. Les anticipations

Le personnage de la petite Marguerite sera désigné comme le dépositaire, depuis le moment même de sa naissance et tout au long de son enfance recréée, de plusieurs anticipations vitales et littéraires qui constitueront les axes de réflexion et d'écriture de la future créatrice : la mystique comme aspiration à la voie unitive à laquelle tendront sa vie et son œuvre ; profondément associée à la mystique la petite anticipe aussi la perception de la nature comme un lieu sacré ; le constat de l'exploitation et de la cruauté humaines exercées envers les animaux et la conviction que la vie est souffrance.

⁵ À l'instant même où l'on rédige ces lignes, une véritable catastrophe environnementale s'est abattue sur la Colombie, liée au phénomène climatique d'« El Niño » : « Quelque 17 000 hectares de forêt ont d'ores et déjà été dévorés par les flammes [...]. [E]n plusieurs points du pays, le thermomètre bat des records et les feux de forêt se multiplient, n'épargnant pas la capitale, Bogota, peuplée de 8 millions d'habitants. [...] Plus de 350 incendies se sont déclarés dans le pays depuis novembre 2023, selon l'Institut d'hydrologie, de météorologie et d'études environnementales » (Delcas, 2024). La sécheresse a d'ailleurs fait baisser le niveau d'eau des fleuves et la pénurie d'eau commence à affecter les cultures, le bétail et les populations riveraines.

1. Le goût pour la mystique et le souci des animaux et de la nature

Les premières anticipations ont lieu depuis le berceau même lorsque la petite Marguerite vient d'arriver au monde :

Cette fillette vieille d'une heure est [...] déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine ; [...] Au haut de son berceau se balance une croix d'ivoire ornée d'une tête d'angelot [...] L'ivoire provient d'un éléphant tué dans la forêt congolaise, dont les défenses ont été vendues à bas prix par des indigènes à quelque trafiquant belge. [...] l'angelot [est] censé représenter l'ange gardien auquel l'enfant croira un jour. (Yourcenar, 1992 : 723)

Tout en inversant le rôle des Parques, la petite Marguerite mesure la portée du destin de sa créatrice qu'elle porte en elle de manière virtuelle. Elle révèle à la Vieille-Dame-des-Monts-Déserts deux voies qu'elle ne cessera de parcourir : le goût pour la mystique et le souci écologique. Concernant sa veine mystique, signalons ici le Christ d'ivoire du berceau et celui -au bout de son écriture romanesque- qu'on présente à Ana de la Cerna au moment même de son agonie. D'autre part, et par rapport à sa représentation sacrée des animaux, il faut indiquer que la vache occupe une place privilégiée dans l'écriture et la vie de Yourcenar. C'est encore la toute petite Marguerite qui se charge de cette anticipation :

Animal encore, et en même temps récipient sacré, ustensile magique, le jouet dont je me souviens : une vache en fer-blanc ou en tôle, [...] On dévissait [sa] tête pour verser dans le ventre de métal un peu de lait [...]. J'avais repoussé dès l'époque du sevrage tout élément carné ; [...] Vers l'âge de dix ans, j'appris à manger de la viande « pour faire comme tout le monde », [...]. Quarante ans plus tard, révoltée par les carnages de bêtes, je repris le chemin le chemin suivi dans l'enfance. (Yourcenar, 1992 : 1328-1329)

Pour combler cette « formation » en matière écologique, il y a les livres : la petite Marguerite lit, à l'âge de huit ans, *Les Oiseaux* d'Aristophane (Yourcenar, 1980 : 28) -ce qui anticipe aussi la Grèce et ses auteurs-, chant magnifique à la nature où les oiseaux prennent la place des dieux pour le bonheur de l'humanité. Divinité que Yourcenar concédera toujours aux animaux et les oiseaux seront dans son œuvre souvent assimilés aux anges.

2. Le refus des religions

En ce qui concerne les anticipations de la religion, il n'y a pas de solution de continuité entre la vision de la petite du Mont-Noir et la vieille Dame, comme elle le déclare à deux reprises dans les *Yeux ouverts* :

Très petite, j'ai eu [...] le sentiment qu'il fallait choisir entre la religion [...] catholique, et l'univers ; j'aimais mieux l'univers. Je sentais déjà cela enfant, quand je sortais de l'église et marchais dans les bois du Mont-Noir. [...] l'Église me cachait la forêt. (Yourcenar, 1980 : 41)

Et à la fin des entretiens, elle déclare à M. Galey : « J'ai plusieurs religions, comme j'ai plusieurs patries, si bien qu'en un sens je n'appartiens peut-être à aucune » (Yourcenar, 1980 : 313).

3. L'anticipation d'Hadrien

Mais il y a aussi les anticipations concernant ses personnages, comme c'est le cas de l'empereur Hadrien qui est plus étonnante encore. En effet, la petite Marguerite entrevoit Hadrien pour la première fois dans « un roman idéaliste et chrétien d'une Madame Reynes-Montlaur [...]. [P]ar une chance obscure, [...] [j]e pris le volume et l'ouvris au hasard » (Yourcenar, 1992 : 1346) et la petite qui commence à peine à lire, tombe sur la figure d'Hadrien. Mais les descriptions étant difficiles, Marguerite gardera comme souvenir des images et des sensations :

[D]es personnages, assis au bord du Nil (savais-je où situer le Nil sur la carte ?) regardaient une barque à voile pourpre (savais-je ce qu'était la couleur pourpre ?) avancer, poussée par le vent, vue au coucher du soleil sur le fond vert des palmerais et le fond roux du désert. Je sentais que le soleil couchant avivait ce paysage ; [...] Un sentiment d'émerveillement m'envahit, si fort que je refermai le livre. La barque a continué à remonter le fleuve, consciemment ou inconsciemment, dans ma mémoire pendant quarante ans ; [...] J'allais un jour voir sur ce pont pleurer un homme à cheveux gris. (Yourcenar, 1992 : 1347-1356)

4. L'anticipation de Marc Aurèle et du stoïcisme

Une autre anticipation, non moins anodine, c'est la tentative de Michel d'apprendre l'anglais à sa fille âgée de onze ans lors de leur arrivée en Angleterre pour échapper à la Première Guerre mondiale. L'anglais serait la langue de l'entourage de M. Yourcenar lors de son installation aux États-Unis, en 1939 : mon père « s'était mis dans la tête de m'apprendre l'anglais et il avait eu l'idée curieuse, prémonitoire, de me l'apprendre dans

une traduction anglaise du *Manuel* de Marc Aurèle » (Yourcenar, 1980 : 30). Trente-quatre ans plus tard, la longue lettre de *Mémoires d'Hadrien* sera adressée au jeune et futur empereur et la présence du stoïcisme dans ce roman atteste de l'imprégnation chez M. Yourcenar de la lecture des *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle.

5. L'anticipation de l'éveil des sens

Dans le cas de l'écriture autobiographique yourcenarienne concernant l'anticipation des premiers émois de la chair, on se trouve devant un miroir à trois volets : une narratrice qui est l'auteure elle-même qui se penche sur la petite Marguerite qu'elle fut pour déposer sur elle tout un monde de sensations dans le domaine du corps. Il faut, d'autre part, souligner ici la pudeur qui règne dans l'écriture yourcenarienne par rapport à l'expression de la sensualité de la femme en général et de l'écrivaine en particulier. L'on pourrait affirmer que la sexualité dans l'œuvre romanesque de M. Yourcenar est une affaire d'hommes (Alexis, Hadrien, Zénon, Nathanaël). Sans oublier, bien entendu, que derrière ces personnages à caractère bisexuel il y a la voix de M. Yourcenar qui les anime. L'écriture du corps sera donc l'occasion des *aveux* -condition *sine qua non* dans un monde occidental de tradition puritaine. Dans le livre *L'autobiographie* de Jacques Lecarme et Éliane Lecarme-Tabone dans la section « L'autobiographie des femmes » (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999), cette dernière affirme : [O]n peut se demander [...] si la mise en scène de soi, inhérente au geste autobiographique, n'est pas elle aussi marquée par le sexe de l'autobiographe dans la mesure où elle est tributaire du rapport à soi et au monde. Cette question recouvre le problème de la pudeur dans l'aveu. (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999 : 94)⁶

Trois passages allant *in crescendo* de l'enfance au seuil de la puberté de la petite Marguerite, attirent ici notre attention ; ils concernent Barbe, Yolande et le cousin X. Tout d'abord, M. Yourcenar situe l'éveil des sens vers l'âge de « deux ou trois ans » avec cette mémoire chronologique qui défie souvent la vraisemblance lorsqu'il s'agit du récit

⁶ Lecarme-Tabone affirme par ailleurs : « Un genre aussi étroitement lié que l'autobiographie à la construction de l'identité ne peut rester étranger à la question du sexe. [...] une autobiographie de femme présentera forcément une spécificité par rapport à une autobiographie masculine. [...] une fillette n'entretient pas avec son corps des relations identiques à celles d'un garçon, ne serait-ce que parce que son existence biologique est scandée par des événements » (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999 : 93).

autobiographique⁷. Ainsi, dans « Les Miettes de l'enfance » de *Quoi ? L'éternité*, l'autrice écrit :

Durant ma toute petite enfance, [Barbe] avait eu pour moi cette passion inconsciemment sensuelle que tant de femmes éprouvent pour de très jeunes enfants. Vers deux ou trois ans, je me souviens d'avoir été soulevée de mon petit lit-cage, et mon corps tout entier couvert de chauds baisers qui en dessinaient les contours à moi-même inconnus, me donnant pour ainsi dire une forme. Je crois en la sexualité innée de l'enfance, mais ces sensations toutes tactiles étaient encore dépourvues d'érotisme : mes sens n'avaient poussé ni bourgeons ni feuilles. (Yourcenar, 1992 : 1341)

Cette « passion inconsciemment sensuelle » de « tant de femmes [...] pour de très jeunes enfants », affirmation à portée universelle qui peut susciter des émois est à ranger parmi les aveux de l'écrivaine.

La deuxième occurrence concernant l'éveil des sens a lieu lorsque la Première Guerre mondiale éclate : Michel et Marguerite -âgée alors de onze ans- se réfugient en Angleterre. Ils s'installent avec des amis - dont Yolande de quatre ans l'aînée de Marguerite- dans un hôtel à Londres. Voilà comment M. Yourcenar décrit le moment :

On m'introduisit dans une chambrette avec Yolande, dédaigneuse comme toujours des fillettes plus jeunes. Je n'ai aucun désir de mentionner ici un petit fait supposé obscène, mais celui qui va suivre corrobore à l'avance mon opinion d'aujourd'hui sur ce sujet si controversé de l'éveil des sens, nos tyrans futurs. Couchée cette nuit-là dans l'étroit lit de Yolande, le seul dont nous disposions, un instinct, une prémonition de désirs intermittents ressentis et satisfaits plus tard au cours de ma vie, me fit trouver d'emblée l'attitude et les mouvements nécessaires à deux femmes qui s'aiment. [...] Yolande [...] m'admonesta gentiment : « On m'a dit que c'était mal de faire ces choses-là. -Vraiment ? » dis-je. Et m'écartant sans protester je m'allongeai et m'endormis sur le rebord du lit. (Yourcenar, 1992 : 1375-1376)

Il s'agit d'un aveu direct concernant le lesbianisme de Yourcenar à travers la petite Marguerite, aveu qu'elle esquivera par la suite dans ses mémoires et dans ses entretiens où le silence sera la norme de sa pudeur. À ce sujet, É. Lecarme-Tabone affirme :

[L]es transformations de la puberté constituent un développement obligé de l'autobiographie féminine. [...] la plupart des autobiographes recourent à des périphrases pudiques, poétiques ou abstraites [...]. Les réactions de l'adolescente du passé, comme le regard de la femme mûre qui raconte, sont modelés par l'époque mais surtout par le rapport au corps et à la féminité propre à chacune. (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999 : 96)

⁷ Comme c'est le cas évoqué plus haut de la petite au berceau et ses anticipations mystiques et écologiques.

Il y a enfin la rencontre provoquée par le cousin X à la même époque -leur arrivée à Londres-, la veille du départ de celui-ci à Brighton pour travailler dans un atelier de photographie. Il s'agit cette fois-ci d'une maison louée par Michel dans la banlieue de Londres. M. Yourcenar s'y attarde dans les détails :

Vers 10 heures, j'étais encore debout à la fenêtre, regardant la nuit sur le jardin. Le cousin entra sur la pointe des pieds, sanglé dans son épais peignoir-éponge, avec son air bouffon et un peu mystérieux habituel. Il referma sans bruit la porte, s'approcha de moi pour me lisser les cheveux, fit couler sur le sol ma chemise de nuit encore enfantine [...]. Il m'attira enfin devant le miroir et me caressa de la bouche et des mains en m'assurant que j'étais belle. Discrètement, il fit deviner à mes doigts, à travers l'épais tissu-éponge, la topographie d'un corps d'homme. Un moment passa. Il se leva (il s'était agenouillé) et sortit avec les mêmes précautions grotesques. Je sentais vaguement qu'en lui quelque chose avait eu lieu. Mais je n'avais été ni alarmée, ni froissée, encore moins brutalisée ou blessée. [...] si mes sens engourdis n'avaient pas réagi, ou à peine, c'est peut-être que la volupté [...] était déjà pour moi indissolublement liée à l'idée de la beauté. [...] le cousin X n'était pas beau. (Yourcenar, 1992 : 1377-1378)

Et Éliane Lecarme-Tabone d'affirmer :

Le corps est le grand absent des autobiographies. Peut-être, cependant, est-il plus présent dans les autobiographies des femmes. [...] la plupart des femmes qui racontent leur vie se montrent conscientes de leur degré de beauté ou de laideur, ce qui est moins fréquent chez les hommes. [...] Seule, peut-être, Marguerite Yourcenar se refuse à une évaluation physique d'elle-même. (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999 : 95)

Ici nous n'adhérons pas à la dernière affirmation de É. Lecarme-Tabone, car la petite Marguerite trouve une assurance de sa beauté par le biais du cousin X. Et ce sera une constante dans l'écriture yourcenarienne : la beauté comme promesse du désir et du bonheur.

De cette façon, on est en mesure d'affirmer que la petite Marguerite, porteuse de grandes anticipations⁸ est une construction de l'auteure entre la réalité et l'œuvre d'art. La logique de l'inconscient joue un rôle fondamental puisqu'il s'agit de réparer à la fois le

⁸ Il est curieux de remarquer qu'un grand vent de stérilité souffle tout au long de l'écriture romanesque de M. Yourcenar : Daniel, le fils d'Alexis et de Monique, n'existe que par allusion ; l'autre enfant, Lazare, personnage d'« Une belle matinée », pendant un long rêve la nuit qui précède sa fuite avec une troupe anglaise de théâtre et « de la maison de Mevrouw Loubah, toute pleine de miroirs de Venise » (c'est nous qui soulignons) (Yourcenar, 1980 : 1057), assiste aux anticipations de sa vie multiple en tant qu'acteur du théâtre shakespearien. Il y incarnera tour à tour Rosalinde, Ganymède, Juliette, Jessica, la Juive, Cléopâtre, Roméo, la duchesse de Malfi, Hotspur, sa femme Kate, Hal, César, la reine de Danemark, Lady Macbeth, Adam, Shylock, Prospéro l'Enchanteur, Miranda (Yourcenar, 1980 : 1057-1059). *Unus ego et multi in me...* Daniel et Lazare inaugurent et closent l'écriture romanesque de M. Yourcenar, ce qui laisse entrevoir les pouvoirs de l'enfance et de l'innocence.

deuil de la perte de la mère et de valoriser en même temps la présence de la petite, l'un des visages encore de son moi littéraire. C'est pour cela que l'image du miroir convient pleinement, car selon les coordonnées yourcenariennes, le reflet spéculaire dévoile la véritable identité : c'est le cas d'Algénare -dont une flaque révèle sa propre identité de sorcière-, d'Alexis -dont le miroir lui fait mettre en question sa véritable identité-, de Clytemnestre -qui découvre à travers le miroir qu'elle a vieilli. Ou de la petite Marguerite dont le miroir lui rend sa beauté.

Entre la petite Marguerite et l'écrivaine septuagénaire qui erre dans les décombres du paradis perdu de l'enfance, l'échange est très fécond. On entre ici dans le mystère des fondations autobiographiques.

Bibliographie

- BELLEMIN-NOËL Jean (1996), *La psychanalyse du texte littéraire*, Paris, Éditions Nathan, "128".
- BLANCKEMAN Bruno (éd) (2017), *Dictionnaire Marguerite Yourcenar*, Paris, Honoré Champion.
- DELCAS Marie (2024), *Les incendies se multiplient dans une Colombie en surchauffe*, Le Monde, 29 janvier. URL : <https://www.lemonde.fr/planete/article/2024/01/29/les-incendies-se-multiplient-dans-une-colombie-en-surchauffe_6213714_3244.html>.
- FOUCAULT Michel (1994), « Qu'est-ce qu'un auteur », *Dits et écrits. 1954-1988, tome I : 1954-1975*, DEFERT Daniel et EWALD François (éd), Paris, Gallimard.
- LECARME Jacques et LECARME-TABONE Éliane (1999), *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin.
- LEJEUNE Philippe (1996), *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions Du Seuil.
- STENDHAL (1973), *Vie de Henry Brulard*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1980), *Les Yeux ouverts, entretiens de Marguerite Yourcenar avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion.
- YOURCENAR Marguerite (1988), « ...Si nous voulons encore essayer de sauver la terre », dans DUPLE Nicole (éd), *Le droit à la qualité de l'environnement : un droit en*

devenir, un droit à définir : actes de la Ve Conférence internationale de droit constitutionnel, Québec, Editions Québec/Amérique, pp. 21-33.

YOURCENAR Marguerite (1992), *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard.

Come citare questo articolo:

Vicente Torres Marino, « La petite Marguerite, miroir de la vieille Yourcenar », in Laura Brignoli (éd.), *Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art »*, in *InterArtes* [online], n. 4, juin 2024, pp. 52-64, <<https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/70800106-aa40-4a33-aa6c-d829e4427a63/06+Torres.pdf?MOD=AJPERES>>.